

## Cahier pédagogique



# Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand / Michel Kacelenenbogen

**Théâtre de la Place**

Grande salle 18/12 > 29/12



|                               |      |
|-------------------------------|------|
| L'EPOQUE                      | P 4  |
| Contexte historique           | P 4  |
| La Commune                    | P 5  |
| L'Affaire Dreyfus             | P 7  |
| Vie et œuvre d'Edmond Rostand | P 8  |
| Création et sources           | P 12 |
| Cyrano, une comédie héroïque  | P 13 |
| Quelques définitions          | P 14 |
| <br>                          |      |
| CYRANO, LE PANACHE            | P 19 |
| L'œuvre                       | P 20 |
| Les personnages               | P 22 |
| Le Cyrano historique          | P 26 |
| Sa vie                        | P 26 |
| Son œuvre                     | P 27 |
| Sources bibliographiques      | P 30 |
| Infos pratiques               | P 31 |

### Contexte historique

L'actualité théâtrale de l'époque favorise les pièces de boulevard et les vaudevilles (Courteline, Feydeau). Le naturalisme et le réalisme sont aussi à l'honneur avec la parution de pièces étrangères à la psychologie très profonde (Strindberg, Ibsen). Aussi, lorsque *Cyrano de Bergerac*, drame historique écrit en vers, est représenté au public, il est accueilli comme une bouffée de romantisme bienfaisant et fait dire au critique Sarcey dans *Le Temps* du 3 janvier 1898 : « *Nous allons enfin pouvoir être débarrassés et des brouillards scandinaves et des études psychologiques trop minutieuses et des brutalités du drame réaliste* ».

Si cette pièce, atypique, rencontre un véritable engouement auprès des spectateurs, c'est bien sûr dû à ses qualités propres mais de nombreux analystes y voient également une conséquence d'un contexte historique très morose. Contexte qui expliquerait en partie les raisons de l'enthousiasme d'un public avide d'idéal, pour cette pièce écrite entre 1896 et 1897. Période où politiquement, le contexte est à l'accablement : la France, toujours sous le coup de la défaite de 1870 et de la Commune de 1871, subit à ce moment l'affaire Dreyfus qui débute ainsi qu'un attentat anarchiste qui coûte la vie au président de la République, Sadi Carnot<sup>1</sup>. De plus, alors que la République sort à peine de sa tentation boulangiste<sup>2</sup>, de nombreux scandales éclaboussent les hommes politiques.

### La défaite de 1870

La guerre franco-allemande, qui dura du 19 juillet 1870 au 29 janvier 1871, parfois appelée guerre franco-prussienne, opposa le Second Empire français de Napoléon III au royaume de Prusse et ses alliés (allemands). Le conflit marqua le point culminant de la tension entre les deux puissances, résultant de la volonté prussienne de dominer toute l'Allemagne, qui était alors une mosaïque d'États indépendants. La défaite entraîna la chute de l'Empire français et la perte du territoire français de l'« **Alsace-Lorraine** ».

L'armée allemande eut des pertes très lourdes pendant cette campagne. Bien que victorieuse dans la quasi-totalité des combats, elle y perd souvent plus d'hommes que la France. De plus, les Allemands progressaient à travers un pays résolument hostile : l'action des francs-tireurs fut très forte et entraîna une psychose dans l'armée allemande qui se vit dans leurs actions contre les civils en 1914.

Cette guerre fut lourde en pertes humaines : 259 000 morts, 271 000 blessés et 620 000 malades de part et d'autre.

Un armistice est signé le 28 janvier 1871, dix jours après la proclamation de Guillaume comme empereur allemand à Versailles. La stratégie de Bismarck<sup>3</sup> est une réussite.

---

<sup>1</sup> **Sadi Carnot**, (1837 — 1894) Il fut président de la République française du 3 décembre 1887 au 25 juin 1894, date de son assassinat

<sup>2</sup> Le **boulangisme**, ou *boulangisme*, est un mouvement politique français de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1889 — 1891) qui constitua une menace pour la Troisième République. Son nom est dérivé de celui du général Georges Boulanger, militaire de prestance qui devint ministre de la Guerre, se rendit populaire par ses réformes mais inquiéta le gouvernement par son discours belliqueux.

<sup>3</sup> **Otto Eduard Léopold von Bismarck**, (1815 — 1898), est un homme politique prussien puis allemand. Il est à la fois ministre-président du Royaume de Prusse de 1862 à 1890, chancelier de la Confédération de l'Allemagne du Nord de 1867 à 1871, avant d'accéder au poste de premier chancelier du nouvel Empire allemand en 1871, poste qu'il occupe jusqu'en 1890, tout en conservant sa place de ministre-président de Prusse. Il joue un rôle déterminant dans l'unification allemande.

## La Commune de Paris (mars 1870 — mai 1871)



Cette appellation désigne une période insurrectionnelle de l'histoire de Paris qui dura un peu plus de deux mois, du 18 mars 1871 au 28 mai 1871. Cette insurrection contre le gouvernement, issu de l'Assemblée nationale, qui venait d'être élue au suffrage universel masculin, établit pour la ville une organisation proche de l'autogestion. Elle fut une réaction à la défaite française de la guerre franco-prussienne de 1870 et à la capitulation de Paris. Précédemment, de 1804 à 1871, la France a vécu principalement sous des régimes monarchiques plus ou moins autoritaires où les périodes de démocratie n'ont été que des expériences passagères.

La Commune de Paris trouve sa source dans un élan républicain se référant à la Première République et au gouvernement révolutionnaire de la Commune de 1792, ainsi qu'à l'insurrection populaire de juin 1848, sous la Deuxième République, qui a été réprimée de façon sanglante par le gouvernement. C'est d'ailleurs depuis cette période que le drapeau rouge rallie insurrectionnalistes et barricadiers, parce qu'il symbolise le sang du peuple ouvrier face à un drapeau tricolore devenu synonyme de la répression bourgeoise.

Le 4 septembre 1870, à la suite d'une journée d'émeute parisienne, l'Empire est renversé. Un gouvernement de défense nationale s'installe à l'Hôtel de Ville de Paris officiellement pour poursuivre la guerre contre les États allemands, dont les troupes occupent le nord du pays, bien qu'en fait il ait surtout œuvré à signer la capitulation et à faire accepter la défaite aux Français. Les Français, humiliés, apprennent que l'Empire allemand a été proclamé dans la galerie des Glaces du château de Versailles le 18 janvier 1871.

Les événements font monter la tension à Paris au sein du petit peuple où se retrouve « ce qui a produit la sans-culotterie<sup>4</sup> en 1792-1794 : ébénistes, tanneurs, cordonniers, tailleurs, maçons, charpentiers... ». La guerre de 1870 a profondément marqué la ville qui a subi un siège très dur et dont la population a souffert de la faim. L'armistice de janvier 1871 paraît insupportable aux Parisiens qui ont résisté à l'ennemi pendant près de quatre mois.

<sup>4</sup> **Sans-culotterie** : Au début de la Révolution française de 1789, les « Sans-culottes », nom donné par mépris aux manifestants populaires, portent des pantalons à rayures et non des culottes, symbole de l'ancien régime. Ce sont des révolutionnaires radicaux issus du petit peuple de la ville et défenseurs d'une République égalitaire.

« Les insurgés vibraient d'un patriotisme de gauche que la honte de la défaite exaspérait. »  
L'attitude du gouvernement n'est pas conciliante, il réagit par la répression et l'interdiction d'une certaine presse de gauche.

### Paris est divisé

À Paris, la mixité sociale dans les quartiers, de règle depuis le Moyen Âge, a presque disparu avec les transformations urbanistiques du Second Empire (les grands travaux d'Hausman<sup>5</sup>). Depuis ces nouvelles constructions bourgeoises aux larges avenues, les classes populaires ont été regroupées à l'est (10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements). Les ouvriers sont très nombreux : 442 000 sur 1,8 million d'habitants, selon le recensement de 1866 ; ainsi que les artisans (près de 70 000, la plupart travaillant seuls ou avec un unique ouvrier) et les très petits commerçants dont la situation sociale est assez proche de celle des ouvriers. Ces classes populaires ont commencé à s'organiser.

### Paris est en effervescence

À côté des personnalités élues, les classes populaires de Paris manifestent une extraordinaire effervescence politique. La population peut se retrouver dans de nombreux clubs pour y discuter de la situation, proposer des solutions voire faire pression sur les élus ou aider l'administration communale. Réunis dans les lieux les plus divers, ils permettent à des orateurs réguliers ou occasionnels de faire entendre les aspirations de la population et de débattre de la mise sur pied d'un nouvel ordre social favorable aux classes populaires (comme au Club de la Révolution, animé par Louise Michel<sup>6</sup>). Durant ce court laps de temps (deux mois), les évolutions sociales et politiques, le droit du travail, la liberté de la presse, la place des femmes et la solidarité connaissent des avancées spectaculaires sous la forme de démocratie directe.



L'arrestation de Louise Michel le 24 mai 1871



Cadavres de communards  
(photographie attribuée à Eugène Disderi).

### La fin des espoirs populaires

Mais ce formidable mouvement sera vite réduit à néant, la Commune est finalement vaincue durant la *Semaine sanglante* qui débute avec l'entrée des troupes versaillaises dans Paris le 21 mai pour s'achever par les derniers combats au cimetière du Père-Lachaise le 28 mai. La répression contre les communards est impitoyable : tous les témoins mentionnent les nombreuses exécutions sommaires commises par les troupes versaillaises, frappant par exemple ceux dont les mains portent ou semblent porter des traces de poudre révélant l'emploi récent d'armes à feu.

## L'affaire Dreyfus (1894 — 1906)



L'affaire Dreyfus est un conflit social et politique majeur de la Troisième République survenu à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, autour de l'accusation de trahison faite au capitaine Alfred Dreyfus, Français d'origine alsacienne et de confession juive, qui sera finalement innocenté. Elle a bouleversé la société française pendant douze ans, de 1894 à 1906, la divisant profondément et durablement en deux camps opposés, les « dreyfusards » partisans de l'innocence de Dreyfus, et les « antidreyfusards » partisans de sa culpabilité.

La condamnation fin 1894 du capitaine Dreyfus — pour avoir prétendument livré des documents secrets français à l'Empire allemand — était une erreur judiciaire sur fond d'espionnage et d'antisémitisme, dans un contexte social particulièrement propice à l'antisémitisme, et à la haine de l'Empire allemand suite à son annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine en 1871. La révélation de ce scandale en 1898, par Émile Zola dans l'article de presse intitulé « *J'Accuse...!* », provoqua une succession de crises politiques et sociales uniques en France. À son paroxysme en 1899, l'affaire révéla les clivages de la France de la Troisième République, où l'opposition entre le camp des dreyfusards et celui des antidreyfusards suscita de très violentes polémiques nationalistes et antisémites, diffusées par une presse influente. Elle ne s'acheva véritablement qu'en 1906, par un arrêt de la Cour de cassation qui innocentait et réhabilitait définitivement Dreyfus.

Cette affaire est le symbole moderne et universel de l'iniquité au nom de la raison d'État, et reste l'un des exemples les plus marquants d'une erreur judiciaire difficilement réparée, avec un rôle majeur joué par la presse et l'opinion publique.

---

<sup>5</sup> **Georges Eugène Haussmann** (1809-1891) a été préfet de la Seine du 23 juin 1853 au 5 janvier 1870. À ce titre, il a dirigé les transformations de Paris sous le Second Empire en élaborant un vaste plan de rénovation.

<sup>6</sup> **Louise Michel** : (1830 — 1905), alias « **Enjolras** », est une militante anarchiste et l'une des figures majeures de la Commune de Paris. Première à arborer le drapeau noir, elle popularise celui-ci au sein du mouvement anarchiste. Capturée à la fin de la Commune, elle sera déportée en Nouvelle-Calédonie, de retour en France en 1880, toujours très populaire, elle multiplie les manifestations et réunions en faveur des prolétaires. Elle reste surveillée par la police et est emprisonnée à plusieurs reprises, mais poursuit inlassablement son militantisme politique dans toute la France, jusqu'à sa mort à l'âge de 74 ans.

## Vie et œuvre d'Edmond Rostand

---



**« C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière. »**

Extrait du *Chantecler*, Edmond Rostand

1868 : 1er avril : Naissance d'Edmond Rostand, à Marseille, au sein d'une famille de la haute-bourgeoisie marseillaise, dont les aspirations sont multiples : le commerce et la finance, mais aussi les arts et les lettres.

1884 : octobre : Après deux années d'étude au Lycée de Marseille, Rostand entre au Collège Stanislas de Paris, où il griffonne, en marges de ses cahiers, ses premiers vers. Sa formation est classique. [...]

1886 : été : Rostand rencontre Rosemonde Gérard, petite-fille du Maréchal Gérard, Général sous Napoléon 1er, riche héritière élevée par sa mère, Mme Lee, et aspirant à devenir poète comme lui. Ils se lient d'abord d'amitié avant de commencer un important échange épistolaire, où chacun propose à l'autre ses vers et ses conseils. L'amour naît rapidement, sous le regard bienveillant de leurs deux familles.

Octobre : Rostand retourne à Paris pour suivre des études de droit à la Sorbonne. Mais il est déjà décidé à devenir poète, au grand dam de ses parents.

1887 : Poursuivant ses études de droit, contraint et forcé, Rostand, poussé par son père, concourt pour le Prix Maréchal de Villars, de l'Académie des Arts et des Lettres de Marseille. Il remporte le prix avec un essai : *Deux romanciers de Provence : Honoré d'Urfé et Émile Zola*.

1888 : août : Rostand décide de se lancer corps et âme dans la carrière littéraire, se heurtant farouchement à l'avis de ses parents, et produit lui-même sa première pièce au Théâtre Cluny, coécrite avec son futur beau-frère, Henry Lee, un vaudeville, *Le Gant Rouge*. [...] Rostand s'est considérablement endetté. La pièce, jouée pour la première fois le 24 août, tombe après dix-sept représentations. C'est un échec, Rostand ne veut plus écrire ce type de pièce, veut se consacrer à des sujets plus nobles et manier l'alexandrin.

1889 : Rosemonde Gérard publie *Les Pipeaux*, recueil poétique qui obtient le Prix de l'Académie. La famille d'Edmond a enfin accepté son choix de carrière.

1890 : janvier : Rostand publie son premier recueil de poèmes, *Les Musardises*. Vendue seulement à quelques dizaines d'exemplaires, l'édition s'est en réalité faite à compte d'auteur, en cachette d'Edmond, Rosemonde ayant payé l'éditeur. Quelques critiques évoqueront cependant favorablement l'ouvrage... source d'espoir pour le poète !

Avril : Rosemonde et Edmond se marient. Naîtront en 1891 leur premier fils, Maurice, poète et dramaturge comme son père, puis en 1894, Jean, philosophe et biologiste, académicien en 1959.

1891 : Rostand parvient à avoir ses entrées à la Comédie Française. Il propose d'abord un acte, *Les deux Pierrots*, qui sera refusé.

1892 – 1893 : Rostand se lance dans de très nombreux projets littéraires souvent mort-nés. Il travaille cependant régulièrement à la traduction du *Faust* de Goethe et à une nouvelle œuvre, *Les Romanesques*, dont l'histoire s'inspire très librement de *Roméo et Juliette* : un jeune homme, Percinet, revient chez son père après ses études, tandis qu'une jeune fille, Sylvette, fraîchement sortie du couvent, rentre chez le sien. Les parents, qui sont voisins, se détestent abominablement. Ce qui devait arriver arriva et les deux jeunes gens, qui ne se connaissaient pas auparavant, tombent amoureux l'un de l'autre ! Seulement, les parents ne se détestent pas vraiment : ils ont feint une haine pour que leurs enfants se rapprochent... pariant sur le besoin de romanescque de la jeunesse ! La pièce a cependant du mal à trouver sa place dans la programmation de la Comédie-Française, est sans cesse reportée et Rostand désespère de parvenir à la faire jouer.

1894 : mai : Rostand continue à travailler. Il parvient ainsi à faire jouer *Les Romanesques* le 21 mai. Fort appréciée, la pièce fut cependant peu jouée. Le succès d'estime lui permet néanmoins de rencontrer Constant Coquelin et Sarah Bernhardt, les deux plus grands comédiens de cette fin de siècle. Rostand écrit pour Sarah, à sa demande, un rôle. Première consécration pour notre poète.

1895 : 5 avril : On représente ainsi pour la première fois au Théâtre Sarah Bernhardt *La Princesse lointaine*, pièce en quatre actes et en vers. *La Princesse lointaine* est encore un succès d'estime.

1897 : 14 avril : On crée sur les planches du même théâtre, *La Samaritaine, Évangile en trois tableaux et en vers, pour le Vendredi Saint*. La pièce, qui retranscrit assez fidèlement un épisode de l'Évangile de Jean, l'arrivée de Jésus en Samarie et la conversion d'une pécheresse, est sans doute la pièce où Rostand se fait le plus mystique, où sa pensée tend le plus vers l'idéal. Parallèlement aux répétitions, il se met à l'écriture de *Cyrano de Bergerac*.

28 décembre : triomphe de *Cyrano de Bergerac*, dont le rôle-titre est joué par Constant Coquelin. Qu'on imagine un peu l'ambiance qui anima les coulisses peu avant le lever de rideau de la générale. Rostand, toujours anxieux et dépressif, parle d'un four, s'excuse auprès de ses comédiens, auprès de Coquelin qui produit également le spectacle... Mais le rideau se lève... Rostand s'est glissé parmi les figurants de l'acte I pour bien ordonner leurs déplacements... et un ange passe sur l'orchestre où le tout Paris s'est installé... tirade des nez... ballade du duel... fin de l'acte... Cyrano part porte de Nesle se battre un contre cent... et la foule applaudit, se lève déjà... La pièce est un triomphe. Rostand est décoré de la légion d'honneur lors du dernier entracte ! On applaudit pendant une heure la pièce et la nouvelle s'est répandue dans les autres théâtres... il y a ce soir-là un chef d'œuvre de plus au monde...*Cyrano* est un triomphe les jours suivants, les mois qui suivent, la salle ne désemplit pas. Les tournées Montcharmont diffusent la pièce dans tout le pays, puis dans tous les pays : la pièce, traduite dans de très nombreuses langues, fait le tour du monde et fait surprenant, le personnage de Cyrano devient un symbole patriotique dans tous les pays où il est mis en scène. Cyrano symbolise l'amour de son pays, pas la haine des autres. Il peut donc y avoir un Cyrano japonais comme un Cyrano polonais, un Cyrano français comme un Cyrano allemand...

1898-1899 : L'affaire Dreyfus s'invite à la une des journaux et à la table de toutes les familles. Rostand sera dreyfusard, toute sa vie, même après les succès de *Cyrano* et de *L'Aiglon*, qui sont récupérés par les partisans du nationalisme français.

Le succès véhicule également son lot de contraintes : Rostand devient une figure du tout Paris et l'on s'arrache de ses nouvelles... Très sollicité, Rostand s'efforce de répondre présent le plus souvent. Les années 1898-1899 s'écoulaient sans une nouvelle œuvre mais il multiplie les projets, reprenant notamment *La Maison des Amants* et s'attelant déjà à un autre projet ambitieux, raconter la triste fin d'un enfant, le fils de Napoléon.



La Samaritaine  
Affiche d'Alfons Mucha 1897



Sarah Bernhardt vers 1880  
Cliché de Napoleon Sarony



Sarah Bernhardt  
dans le rôle de l'Aiglon

1900 : 15 mars : Création au Théâtre Sarah-Bernhardt de *L'Aiglon*. La peur de l'échec qui l'animait déjà avant son triomphe a redoublé d'intensité avec le succès : parviendra-t-il à répéter le coup de génie de *Cyrano de Bergerac*? Le choix de son sujet est déjà une réponse : Rostand ne veut pas décevoir son public, qui s'attend à un certain type de pièce, un drame historique, qui célèbre les valeurs nationales. Mais *L'Aiglon* est davantage une réflexion sur la légende napoléonienne qu'une réflexion sur l'histoire. Le public et la critique sont enthousiasmés par ce qui apparaît comme une violente charge antiallemande et autrichienne... Mais on ne prend pas le temps de comprendre le message pacifiste de Rostand. On croit que la pièce est un appel à la revanche, quand elle est un plaidoyer contre la guerre... et on veut de nouveau et plus que jamais faire de Rostand un membre du parti de la guerre, un nationaliste, cliché qui perdure encore.

Sarah Bernhardt est jugée merveilleuse dans le rôle d'un jeune homme qui n'a pas l'âge de son fils. La tradition fera d'ailleurs que pendant des dizaines d'années, seules des femmes joueront le Duc de Reichstadt. La pièce est un nouveau triomphe, à peine moins important que *Cyrano*.

1901, 30 mai : Rostand est élu à l'Académie-Française, il est alors le plus jeune académicien. Mais malade, et las aussi de la vie mondaine et de son exposition permanente, il repousse sans cesse le jour de sa réception, qui n'aura lieu finalement que le 4 juin 1903.

1902 : Rostand s'isole au Pays basque, trop exposé à Paris à cause de ses succès, doutant toujours plus de ses capacités à écrire un autre chef-d'œuvre. Il passe par de longues phases où il n'ose pas écrire une seule ligne, où il détruit ce qu'il a écrit la veille. Il ne vient qu'épisodiquement à Paris. Pourtant il pense déjà à sa nouvelle pièce, *Chantecler* : depuis cette année au moins il consacre la plus importante part de son énergie créatrice, très vacillante, à écrire cette histoire sans homme, où tous les personnages sont des animaux, avec ce coq qui croit faire lever le soleil par son chant... La pièce est sans cesse annoncée, sans cesse repoussée.

---

**Sarah Bernhardt** (1844-1923) comédienne française. Elle était surnommée « la Voix d'or » (expression de Victor Hugo) ou « la Divine » mais aussi « la Scandaleuse ». Considérée par beaucoup, avec Rachel, comme une des plus grandes tragédiennes françaises du XIX<sup>e</sup> siècle, elle fut la première comédienne à avoir fait des tournées triomphales sur les cinq continents, Jean Cocteau inventant pour elle l'expression de « monstre sacré ».

Février : dans le cadre du centenaire de la naissance de Victor Hugo, Rostand publie un hommage, *Un Soir à Hernani*. Il est unanimement considéré comme l'héritier du grand poète : pression supplémentaire s'exerçant sur un esprit en plein doute.

1903-1913 : Ses relations avec sa femme se dégradent épisodiquement, en même temps que sa santé, alternant avec des périodes de réconciliation et de convalescence. En 1911, la seconde édition des *Musardises* ne comptera plus les poèmes consacrés à Rosemonde. La séparation sera définitivement consommée en 1913.

1910 : 7 février : *Chantecler*, dont le public entend parler depuis 1903, est enfin représenté au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Mais sans Coquelin qui avait pourtant un nom prédestiné pour jouer un coq. L'attente a été trop longue, il est mort avant. La pièce est un succès populaire mais est éteinte par la critique. Le tout Paris siffle le soir de la générale. La pièce, particulièrement ambitieuse, ne ressemble pas assez à ce qu'il a écrit avant. Rostand rentre donc dans sa Villa : il ne fera plus jouer de nouvelles pièces, trop certain d'être encore incompris, d'autant que sa relation avec Rosemonde s'est fortement détériorée. Deux autres femmes entreront alors dans sa vie : la poétesse Anna de Noailles et la comédienne Mary Marquet.

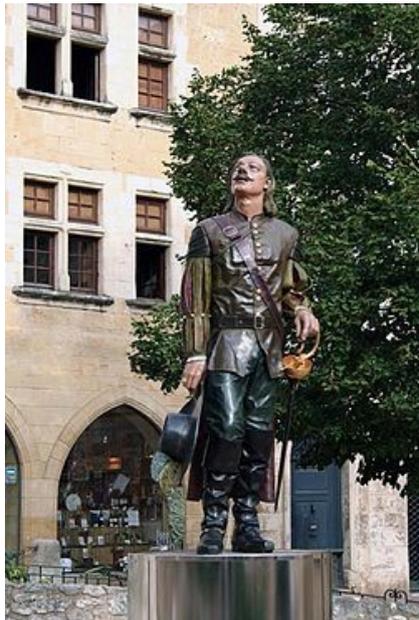
1911 : Il parvient cependant à écrire un long poème, *Le Cantique de l'Aile*, en l'honneur des premiers aviateurs, héros modernes, ainsi qu'une pièce, *La Dernière Nuit de Don Juan*, qui commence où s'achève la pièce de Molière. Cette œuvre ne sera publiée qu'après sa mort, de même qu'une seconde version de *La Princesse lointaine*, pourtant promise à Sarah Bernhardt.

1914-1918 : La guerre semble redonner un souffle nouveau au poète : il cherche à s'engager, sûr du bon droit de son pays, mais, à son grand désespoir, il est réformé. Il va alors manifester son soutien aux poilus en organisant de nombreuses journées où il récolte des fonds et devient infirmier-auxiliaire au Pays basque. Il se déplace plusieurs fois au front. Ses poèmes d'alors, réunis dans le recueil *Le Vol de la Marseillaise*, sont cependant peu réalistes : il ne s'agit plus de dénoncer l'horreur de la guerre comme dans *L'Aiglon*, mais d'encourager et de soutenir le courage des héros ordinaires. La fin de la guerre étant annoncée, il se précipite à Paris, où il contracte la grippe espagnole, sans doute lors des répétitions de *L'Aiglon*, dont on prépare la reprise pour fêter la victoire. Rostand s'éteint le 2 décembre 1918, à cinquante ans.

**Philippe Bulinge, d'après *La vie et l'œuvre d'Edmond Rostand* d'Emile Faguet (1910)**



## Création et sources



Statue de Cyrano de Bergerac par Mauro Corda (2005), place Pélissière à Bergerac (Dordogne)



Création de la pièce, avant-dernière scène, vue par *L'Illustration* du 8 janvier 1898

L'intérêt d'Edmond Rostand pour la période de Louis XIII date de ses études sous la direction de René Doumic<sup>1</sup>. D'après sa femme Rosemonde Gérard, il était fasciné depuis longtemps par le personnage historique de Savinien Cyrano de Bergerac mais l'idée lui vient d'en faire un personnage de théâtre lorsqu'il l'associe à un épisode de sa propre vie où, pour aider un ami à séduire une jeune snob, il l'aide à trouver les phrases susceptibles de produire l'effet voulu. Il connaissait parfaitement l'œuvre de Cyrano et avait lu ses biographes mais il sut s'en détacher pour créer un personnage héroïque et consensuel. La difformité du personnage lui est inspirée d'une part par l'œuvre de Théophile Gautier, *Les Grottesques*, qui, fasciné par la grosseur du nez de Cyrano, observée sur un tableau, contribua à créer cette légende, d'autre part par un maître d'étude, surnommé *Pif-Luisant*, auquel il consacre d'ailleurs le poème VIII des *Musardises*.

Edmond Rostand a 29 ans lorsque, entre plusieurs crises de dépression, il entreprend l'écriture de sa pièce. Il en présente les grandes lignes à l'acteur alors en vogue Constant Coquelin, qui est enthousiasmé par l'œuvre et qui participe à sa création. Edmond Rostand porte un soin particulier à la mise en scène comme en témoignent les nombreuses didascalies et prend une part active à sa réalisation.

---

<sup>1</sup> René Doumic, 1860 — 1937, est un homme de lettres, journaliste et grand critique littéraire français il est également Commandeur de La Légion d'Honneur.

## Cyrano, une comédie héroïque

*Cyrano de Bergerac* est une pièce en 5 actes écrite presque entièrement en alexandrins. Edmond Rostand la qualifie de comédie héroïque mais les analystes y reconnaissent de nombreuses influences dont la principale est le théâtre romantique ou néoromantique.

- **De la comédie héroïque, la pièce possède son sens de l'épique et la description d'un héros dont la vie s'organise autour de l'amour et de l'honneur.**

Maurice Rostand<sup>1</sup> y voit une œuvre qui exalte les valeurs de l'héroïsme et qui donne à tous le « courage d'être des héros ».

- **Du romantisme, elle possède les caractéristiques du mélange des genres et des registres** : on y côtoie la farce et ses coups de pied, les scènes d'amour et le pathétique. La langue alterne entre le registre noble et le registre familier. L'alexandrin se développe sous sa forme classique dans la *Tirade des nez* ou de celle des *Non merci* ou dans des répliques où le vers se désintègre. On passe brutalement de la scène intimiste (duo de l'acte II scène 6, trio de l'acte III scène 7, le couvent ...) aux grandes réunions collectives (l'hôtel de Bourgogne, la rôtisserie de Ragueneau, le siège d'Arras).
- **De la tragédie classique, la pièce conserve son découpage en 5 actes et un style qui rappelle parfois Corneille mais elle s'en démarque par son refus des règles classiques** : il n'existe ni unité de lieu, ni unité de temps. L'unité d'action est toutefois respectée. Quant à la bienséance, elle est bafouée par la présentation d'un duel et la mort de Cyrano sur scène.
- **Certains y voit un manifeste de la néo-préciosité** en remarquant que le refus des choses vulgaires et l'amour pur y triomphent (en effet, dans la pièce, Cyrano, Roxane et Christian demeurent vierges)

Exemples de comédies héroïques :

- *Don Quichotte* (1910) de Jules Massenet;
- *Dom Garcie de Navarre ou le Prince jaloux* de Molière;
- *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand;
- *Don Sanche d'Aragon* de Pierre Corneille;
- *Le capitaine Fracasse* d'Émile Bergerat

---

<sup>1</sup> **Maurice Rostand**, (1891-1968) Fils aîné de l'écrivain Edmond Rostand et de la poétesse Rosemonde Gérard, poète, romancier et auteur dramatique français.

**Comédie héroïque** : Genre intermédiaire entre la tragédie et la comédie, parfois difficile à distinguer de la tragi-comédie, la comédie héroïque met aux prises des personnages de haut rang dans une action amoureuse au dénouement heureux, puisqu'« on n'y voit naître aucun péril par qui nous puissions être portés à la pitié ou à la crainte » (Corneille, *Préface de Don Sanche d'Aragon*, 1649). Importée de la *comedia* espagnole par Rotrou, la comédie héroïque devint un genre nouveau en France avec Corneille et en Angleterre avec Dryden (*The Conquest of Granada*, 1669). L'héroïque, dans la comédie, se manifeste par des personnages de haut rang, un ton et un style élevés, la noblesse des sentiments et des actions, un certain exotisme des lieux et des personnages.

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature>

**Le drame romantique, ou théâtre romantique**, désigne un courant théâtral né au début du XIX<sup>e</sup> siècle en opposition aux principes de la tragédie classique.

Victor Hugo fonde l'esthétique romantique sur cinq points capitaux : reproduction de la vie réelle (mélange des genres), rejet du carcan classique (règle des trois unités, bienséances, vraisemblance), recherche d'une grande liberté créatrice, maintien de la versification et peinture d'une « couleur locale ».

Les représentations des pièces du théâtre romantique ont donné lieu à des confrontations entre les « modernes » et les « classiques ». En 1830, *Hernani*, de Victor Hugo, déclenche les passions et provoque la bataille d'Hernani<sup>1</sup> en raison de son thème, de son style et de sa composition. Des auteurs comme Théophile Gautier, Alfred de Musset et Alfred de Vigny soutiendront cette vision moderne du théâtre.

**La tragédie** est un genre théâtral dont l'origine remonte au théâtre grec antique.

On l'oppose à la comédie au contraire de laquelle elle met en scène des personnages de rangs élevés et se dénoue souvent par la mort d'un ou de plusieurs personnages. Aristote lui assigne pour but d'inspirer « crainte et pitié ».

Son déroulement est le suivant :

- le premier acte correspond à l'exposition de la situation des personnages
- le deuxième voit apparaître l'élément perturbateur (rupture entre Titus et Bérénice dans *Bérénice*, décision du sacrifice d'Iphigénie dans *Iphigénie...*)
- dans le troisième acte, les protagonistes cherchent une solution au drame, tout paraît encore possible
- dans le quatrième acte, l'action se noue définitivement, chez Racine du moins, les personnages n'ont plus aucune chance d'échapper à leur destin
- au cinquième acte, l'action se dénoue enfin, entraînant la mort d'un ou de plusieurs personnages.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Cyrano\\_de\\_Bergerac\\_\(Rostand\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cyrano_de_Bergerac_(Rostand))

<sup>1</sup> La **bataille d'Hernani** est le nom donné à la polémique et aux chahuts qui entourèrent en 1830 les représentations de la pièce *Hernani*, drame romantique de Victor Hugo.

Héritière d'une longue série de conflits autour de l'esthétique théâtrale, la bataille d'Hernani, aux motivations politiques au moins autant qu'esthétiques, est restée célèbre pour avoir été le terrain d'affrontements entre les « classiques », partisans d'une hiérarchisation stricte des genres théâtraux, et la nouvelle génération des « romantiques » aspirant à une révolution de l'art dramatique et regroupée autour de Victor Hugo.

## La préciosité

En réaction à la cour d'Henri IV, où les courtisans sont, à l'image de leur roi, grossiers et grivois, les amateurs de beau langage et de politesse raffinée se rassemblent autour de la marquise de Rambouillet pour faire admirer les costumes riches de rubans et de plumes qui sont au goût du jour, pour parler galanterie et coquetterie dans un langage qui devient rapidement incompréhensible, tellement il est métaphorique. Ils deviendront, à partir de 1630, les habitués des salons. Leur volonté d'épuration des mœurs, de la vie amoureuse et du langage caractérisera d'ailleurs toute l'histoire des salons et de la préciosité.

**Ces salons aux ruelles ornées** de beaux tissus bleus et verts, tenus par de grandes dames, sont le rendez-vous mondain de Paris tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle et leur rôle est fort important. Ils ont d'abord une fonction sociale : non seulement les grands (et moins grands) esprits s'y rencontrent-ils, ce qui permettra un essor de la pensée et des sciences, mais on y développe une étiquette qui permettra à celle de la cour de Versailles de naître. On y développe aussi les modes vestimentaires. Plus sérieusement, on y discute des grands problèmes de l'heure et de la place de la femme dans la société (un véritable mouvement féministe s'y dessine).

Les salons ont aussi une fonction littéraire : on privilégie les questions littéraires lors des réunions qui s'y tiennent – on y pratique l'art de la conversation, le jeu d'esprit, on y fait des concours de poésie et des écrivains y font parfois la lecture de leurs œuvres nouvelles. Les salons ont donc eu une influence notable sur la langue française.

À partir de ces salons féminins se développe un phénomène, entre 1650 et 1660, qu'on a appelé la préciosité. La préciosité, c'est avant tout un mouvement issu de l'effort d'une élite pour se distinguer du « commun ». L'esprit précieux se manifeste d'abord par la préciosité des manières, qui se marque par la recherche de l'élégance dans le costume et par des usages raffinés qui ne vont pas toujours sans extravagance. Il se manifeste aussi par la préciosité des sentiments, recherche, souvent excessive, de la délicatesse des sentiments. On reconnaît enfin la préciosité du goût, qui paraît à travers la recherche d'une formulation singulière au détriment des idées – on reconnaît généralement que, malgré l'excès incontestable des précieuses souvent tributaire de l'esprit baroque, elles ont néanmoins contribué à donner au classicisme la langue pure et précise qui permettra de développer toutes les finesses de l'analyse psychologique.

Histoire de la littérature française de l'origine à nos jours

[http://www.la-litterature.com/dsp/dsp\\_display.asp?NomPage=3\\_17s\\_016\\_preciosite](http://www.la-litterature.com/dsp/dsp_display.asp?NomPage=3_17s_016_preciosite)



## Les salons, alcôves et ruelles

### Les salons

La jeune femme précieuse reçoit chez elle, dans sa **chambre** : à l'époque, ce n'est pas considéré comme inconvenant. Elle est allongée, sur le lit, au milieu de la pièce. Les hommes et les femmes qui lui rendent visite sont assis autour d'elle, dans l'espace entre le lit et le mur. Chacun, selon son rang, est assis sur une chaise, un tabouret, ou sur le sol... On nomme cet espace où se tiennent les invités "la **ruelle**".

Cette habitude de recevoir chez soi un public choisi et de se distraire de cette façon se nommera "tenir" ou "faire" salon. Les femmes de la haute société parisienne reçoivent dans leur hôtel particulier, l'après-midi ou en soirée, à tour de rôle, une fois par semaine. Tous les salons ne sont pas précieux, cependant. Il en existe où l'on s'amuse simplement, de façon plus libertine, comme celui de Ninon de L'Enclos, une courtisane réputée...

Dans les salons précieux, on joue à des jeux de société, on rédige des poèmes, on parle de philosophie, de science, de grammaire ou d'amour. Ces salons vont influencer les auteurs de cette époque qui, à travers la pratique du portrait littéraire, de la maxime, du roman, et de la lettre, renouvellent la littérature baignant dans un raffinement extrême qui inspirera le libertinage. Ils ont aussi influencé la culture des siècles à venir car les philosophes des Lumières prendront l'habitude de se réunir dans des « salons ».



Lecture d'une œuvre de Molière dans un salon

Ces organisations sont « fondées » par de grands aristocrates. Pour y accéder, on doit avoir une noblesse de sang et une « noblesse de l'âme ». Les femmes y sont actives. Les plus importants sont la « chambre bleue » de Catherine de Rambouillet et celui de Madeleine de Scudéry, sans oublier Madame de La Fayette.

## La carte du tendre, la préciosité amoureuse



Madeleine de Scudéry a insisté sur la préciosité amoureuse, surtout dans son roman *Clélie*, où l'on trouve « la carte de Tendre » qui est une carte allégorique des chemins qui mènent à l'amour.

## Les ruelles

L'espace qui restait libre de chaque côté d'un lit, jusqu'au mur de côté, s'appelait au XVI<sup>e</sup> siècle et XVII<sup>e</sup> siècle la ruelle, quelle qu'en fût la largeur. C'est ainsi que, dans les ordonnances du palais de Louis XIV et de Louis XV, s'appelaient les deux côtés du lit ; c'est également ainsi que cet espace s'appelait du temps d'Henri IV, qui jouait de son lit avec ses courtisans dans la ruelle à droite, et donnait des audiences dans la ruelle à gauche. La Place Royale était le quartier des belles ruelles. Le nom de *ruelle* paraît avoir été abandonné, à une époque difficile à préciser, et fut remplacé par celui d'*alcôve* : La « ruelle » élégante et recherchée qui réunissait quelquefois jusqu'à cinquante personnes devint l'« alcôve » et le « réduit ».

Le *calendrier des ruelles* était le calendrier de rendez-vous des salons littéraires. On attribue cet usage à M<sup>lle</sup> de Scudéry.



# Cyrano le panache



### Réception

La pièce est jouée pour la première fois le 27 décembre 1897, dans l'inquiétude générale, mais elle fait un triomphe. La critique se déchaîne soit pour l'encenser soit pour l'éreinter. Mais le public est au rendez-vous. La pièce est jouée quatre cents fois de décembre 1897 à mars 1899 et atteint la millième en 1913. Elle est reprise à la Comédie-Française en 1938 et reste une valeur sûre du théâtre français.

### Acte I

La scène se déroule dans le théâtre de Bourgogne. Un public nombreux et très mélangé va assister à la représentation de *La Clorise*, une pastorale de Balthazar Baro. Il y a là des bourgeois, des soldats, des voleurs, des petits marquis et aussi un père qui veut faire découvrir le théâtre à son jeune fils. On y découvre aussi Roxane, une jeune femme précieuse, Christian de Neuville, un jeune noble provincial secrètement amoureux d'elle, et le comte de Guiche, qui lui, a décidé de marier la même Roxane au Marquis Valvert, l'un de ses amis. Le rideau se lève et la pièce commence. C'est alors qu'intervient Cyrano, le cousin de Roxane, au moment où Montfleury, l'un des acteurs, déclame sa première tirade. Il interrompt la représentation et chasse l'acteur. Valvert intervient et se moque du nez de Cyrano. Cyrano lui répond et donne son propre spectacle à travers une brillante tirade célébrant son long appendice. Le pauvre marquis qui n'a pas la verve poétique de son adversaire est la risée de tout le parterre. Le calme revient. Cyrano, qui, malgré sa laideur, est secrètement amoureux de sa cousine, Roxane, a le bonheur d'apprendre que celle-ci lui fixe un rendez-vous pour le lendemain.

### Acte II

Cyrano rencontre Roxane chez son ami, le restaurateur Ragueneau. Roxane et Cyrano évoquent leur enfance heureuse. Puis Roxane révèle à son cousin qu'elle est amoureuse non de lui, mais d'un beau jeune homme qu'elle lui demande de protéger. Elle n'a jamais parlé à ce jeune homme et n'en connaît que le nom : Christian de Neuville. Elle lui raconte que leur amour est né d'un regard lors d'une représentation à la Comédie. Ce jeune homme vient d'entrer comme cadet dans la compagnie de Cyrano. Désespéré, Cyrano accepte pourtant. Il rencontre Christian et se prend de sympathie pour ce jeune homme courageux. Ce dernier lui avoue qu'il ne sait pas parler d'amour. Cyrano lui propose de l'aider à conquérir Roxane. Il écrira, à sa place, les lettres pour Roxane. Le jeune cadet accepte.

### Acte III

Christian est beau et courageux mais est totalement incapable de se déclarer auprès de la belle précieuse. Caché dans l'ombre, Cyrano souffle à Christian, sous le balcon de Roxane, sa déclaration d'amour. La jeune fille est séduite par un si bel esprit.

Roxane parvient, avec beaucoup d'adresse, à repousser les avances du comte de Guiche, dont le régiment doit partir à la guerre. Roxane, qui craint le départ du régiment de Christian décide de précipiter son mariage avec le jeune homme. Se rendant compte qu'il a été abusé, de Guiche se venge et envoie aussitôt Christian et Cyrano pour combattre au siège d'Arras.

## Acte IV

Bloqués par les espagnols, les gascons sont affamés et commencent à se décourager. Cyrano, lui, franchit régulièrement au péril de sa vie les lignes ennemies pour faire parvenir à Roxane des lettres qu'il écrit et qu'il signe du nom de Christian.

Touchée par ces lettres Roxane parvient, grâce à la complicité de Ragueneau, à se rendre au siège d'Arras avec un carrosse rempli de victuailles. Elle veut témoigner à Christian son amour. Lorsque le jeune homme réalise que Cyrano a écrit toutes ces lettres, il comprend que lui aussi est amoureux de Roxane. Il réalise aussi que ce n'est pas de lui que Roxane est amoureuse mais du poète qui a écrit ces lettres d'amour. Christian exige que Cyrano avoue toute la vérité à Roxane et court au combat se faire tuer. Il meurt dans les bras de Roxane, lui laissant une dernière lettre écrite par son ami. Cyrano décide de garder le secret.

## Acte V

Quinze ans plus tard, Roxane, toujours amoureuse de Christian, s'est retirée au couvent. Cyrano vient très régulièrement lui rendre visite. Ce jour-là, Cyrano est tombé dans un attentat et arrive blessé à la tête. Il est mourant mais il ne dit rien à Roxane. Il lui demande juste de pouvoir lire la dernière lettre de Christian. Il la lit avec une telle aisance et une telle émotion que Roxane se pose des questions. Elle reconnaît cette voix entendue du haut de son balcon. Malgré l'obscurité, due à la tombée de la nuit, Cyrano continue de lire cette lettre qu'il connaît par cœur. Roxane réalise qu'alors qu'elle croyait aimer Christian, c'est de Cyrano qu'elle était vraiment amoureuse. Elle comprend alors que l'amour qu'elle éprouvait ne venait pas de la beauté extérieure mais de la grandeur d'âme. En découvrant que c'est lui qu'elle aime, Cyrano meurt heureux.

Le site d'Hervé Bargy sur le vrai Cyrano : Savinien Cyrano de Bergerac  
<http://www.alalettre.com/rostand-liens.php>

## Lieux et périodes

---

L'action, dans *Cyrano de Bergerac*, se déroule en de nombreux endroits.

Tout d'abord dans l'hôtel de Bourgogne (théâtre ayant abrité, au XVIIe siècle, les Comédiens du roi).

Puis dans la boutique de Ragueneau, la rôtisserie des poètes, où le rôtisseur-pâtissier Ragueneau dirige les travaux de ses cuisiniers tout en écrivant des vers.

Ensuite devant le balcon de Roxane où Cyrano et Christian parleront d'amour à celle-ci.

Après, dans le camp d'Arras où le régiment de Cyrano assiégera la ville.

Enfin, le parc du couvent parisien des Dames de la Croix où Roxane s'est retirée. Il semble que tous ces endroits se situent à Paris, excepté le camp d'Arras qui se situe dans le nord de la France.

La première partie (les quatre premiers Actes) s'étend entre le 3 juin et le 9 août 1640, laps de temps durant lequel se déroula le siège d'Arras auquel participe Cyrano de Bergerac dans ce récit et auquel le véritable Cyrano de Bergerac, dont Rostand s'est inspiré, participa également.

La seconde partie a lieu « 15 ans après le siège d'Arras, en 1655 » dans un cinquième Acte qui marquera la fin de la pièce avec la mort de Cyrano.

## Les personnages



Olivier Massart



Constant Coquelin

dans le rôle de Cyrano de Bergerac

### Cyrano

La pièce est centrée sur Cyrano. Sur les 2 600 vers qui la composent, plus de la moitié sont prononcés par lui. D'après son fils aîné, Maurice Rostand, la personnalité de l'acteur qui créa le rôle, Constant Coquelin, à l'aise dans les longues tirades et moins à l'aise dans les scènes d'amour, a grandement influé sur le développement du personnage. C'est lui aussi qui est à l'origine de l'habitude de donner ce rôle à des acteurs d'âge mûr, alors qu'en 1640, le Cyrano historique n'avait que 21 ans.

### Personnage complexe

Cyrano, avec son chapeau, son masque, sa cape et son épée, ses rodomontades, a tous les ingrédients qui peuvent faire de lui un héros de la Commedia dell'arte. Magali Wiéner-Chevalier<sup>1</sup> signale que Cyrano, dans la scène du duel, se réfère au personnage de Scaramouche. Elle y voit des analogies avec Scapin ou le Capitain. Nombreux sont les critiques qui évoquent, à son sujet, ce personnage de Matamore mais qui démontrent par ailleurs qu'il n'est pas que cela.

---

<sup>1</sup>Magali Wiéner-Chevalier, *Entre comédie héroïque et drame romantique* dans Dossier pédagogique sur Cyrano de Bergerac du Théâtre du Chatelet, p. 25.

## Héros romantique

Avec son mélange de pathétique et de sublime, Cyrano est considéré comme l'archétype du héros romantique tel que le décrit Victor Hugo dans la préface de *Cromwell*. Grottesque par sa disgrâce physique qui le range dans la catégorie des Quasimodo ou des Riquet à la houppe, il est sublime par son sens du dépassement, sa bravoure et son sens du sacrifice. Cyrano est l'homme des contrastes : il allie le courage physique (combat porte de Nesle, siège d'Arras) à la timidité (rendez-vous avec Roxane). Malgré ses victoires au combat, il est poursuivi par l'échec : c'est Christian qui récolte le baiser, fruit de la conquête de Cyrano, c'est Molière qui récolte la gloire avec la réplique « Mais qu'allait-il faire dans cette galère ? » Edmond Rostand lui fait dire au sujet de son épitaphe : « Cyrano de Bergerac, qui fut tout et qui ne fut rien ». Pour un analyste, c'est toute la pièce qui est ainsi traversée par le thème de l'échec. Un autre note la sympathie qu'éprouve Rostand pour ces « ratés de l'amour et de la gloire ». Cyrano, c'est aussi un assortiment de fanfaronnades et de pudeur sur ses souffrances, alternant l'énergie et la mélancolie.

## Idéaliste

Le personnage est aussi attachant par sa soif d'idéal et son refus des compromis. Pour Edmond Rostand, c'est un personnage pour qui la poursuite d'un idéal est plus importante que son achèvement ; et la loyauté de Cyrano envers Christian serait autant due à son sens de l'honneur qu'à la préférence d'un amour spirituel à un amour charnel : inconsciemment, Cyrano préférerait l'idéal à la réalité. C'est un personnage généreux, idéaliste, en lutte contre le vulgaire, idéal illustré dans la tirade « J'ai décidé d'être admirable en tout, pour tout ! » Il faut aussi citer le créateur du rôle, Constant Coquelin, proposant à Rostand de devenir son « Colporteur d'idéal ».

## Avec du panache

Lors de la dernière scène, le rideau tombe sur ce dernier mot prononcé par Cyrano, « mon panache ». Ce mot très fortement associé au personnage peut être défini comme la capacité à être « vif, spirituel, poète même dans l'adversité ». Edmond Rostand lui-même développe ce thème lors de son discours d'entrée à l'Académie-Française et le décrit ainsi :

*« Le panache, n'est pas la grandeur mais quelque chose qui s'ajoute à la grandeur, et qui bouge au-dessus d'elle. C'est quelque chose de voltigeant, d'excessif - et d'un peu frisé [...], le panache c'est l'esprit de bravoure. [...] Plaisanter en face du danger c'est la suprême politesse, un délicat refus de se prendre au tragique ; le panache est alors la pudeur de l'héroïsme, comme un sourire par lequel on s'excuse d'être sublime[...] »*

Et c'est toujours Edmond Rostand qui conseille aux élèves du collège Stanislas, lors d'une représentation de Cyrano, d'avoir du panache.

Le panache n'est pas sans rappeler la figure d'Henri IV demandant lors des combats que l'on se rallie à son panache blanc, figure évoquée d'ailleurs par Cyrano reprochant à de Guiche sa lâcheté.

## Et le verbe haut

Cyrano prononce environ 1 600 vers dans la pièce. Tour à tour chroniqueur (la gazette), pasticheur (la ballade du duel), séducteur (scène du balcon), captiveur (le voyage sur la lune), envoûteur (la scène du fifre), Cyrano est, selon Patrick Besnier<sup>1</sup>, un « homme-parole », qui transforme tout en mots et qui a besoin d'un auditoire pour exister (Roxane ou de Guiche). C. Flicker<sup>2</sup> signale l'importance de l'escrime verbale dans toute la pièce : les duels se

---

<sup>1</sup>Patrick Besnier, Préface de *Cyrano de Bergerac*, édition Gallimard, Folio, 1983, p. 26.

<sup>2</sup>C. Flicker, Le théâtre « Fin de siècle », Cours de littérature française, 2004-2005, p. 51.

font autant par les mots que par l'épée. Mais elle signale aussi le drame de Cyrano : son incapacité à livrer son âme autrement que par écrit. Elle parle de « tragédie de la parole impossible »

## Roxane

Elle est décrite comme belle et précieuse, admiratrice de d'Urfé<sup>1</sup> et lectrice de la carte de Tendre. Pour créer son personnage, Edmond Rostand s'est inspiré de deux femmes du XVII<sup>e</sup> siècle. Madeleine Robineau, cousine de Savinien Cyrano de Bergerac, épouse de Christophe Champagne, baron de Neuville qui devint veuve après le siège d'Arras, femme d'une grande piété qui chercha à faire revenir son cousin au sein de l'Église et Marie Robineau, précieuse, amie de Madeleine de Scudéry, connue sous le nom de Roxane.

### Un personnage inconsistant ? Un personnage en évolution ?

Si Patrick Besnier<sup>2</sup> ne voit en elle qu'un personnage inconsistant, inaccessible, dont l'unique rôle serait d'écouter, d'autres lui reconnaissent de l'épaisseur. Loin du personnage idéalisé par Cyrano (la plus belle de toutes, tenant le rôle de cousine, complice d'enfance, mère de substitution), Roxane se présente comme une personnalité tranchée capable d'évolution.

- Au début de la pièce elle se révèle précieuse, frivole, égoïste, capricieuse comme dans la scène 6 de l'acte II, elle peut se révéler manipulatrice comme dans la scène 2 de l'acte III, elle maîtrise parfaitement le beau langage et manie avec aisance la métaphore, mais elle s'enferme dans les apparences : elle aime Christian parce qu'il est beau et lui imagine de l'esprit pour se donner le droit de l'aimer.
- Les paroles de Cyrano vont la faire naître à l'amour véritable. Elles vont lui faire découvrir la sensualité (acte III, scène 7 « oui je tremble, et je pleure, et je t'aime et je suis tienne, tu m'as enivrée »).
- Elles vont la rendre héroïque (entrée dans le camp des cadets en pleine guerre) et vont lui révéler qu'elle aimerait Christian même laid. Elle reste fidèle à cet amour même après la mort de Christian.

Dans Cyrano, de nombreux personnages représentent des personnalités de leur époque, les deux principaux sont le comte de Guiche et le baron de Neuville,

## Christian

Le baron de Neuville a donc réellement existé et a bien épousé la cousine de Cyrano mais le personnage réel se prénomme Christophe. Edmond Rostand le décrit comme beau et courageux. Il se dit sot mais est capable d'esprit dans sa joute verbale contre Cyrano (Acte II, scène 9). Au départ superficiel (il est capable de bâtir une relation amoureuse sur une imposture), le personnage mûrit et évolue vers davantage d'authenticité. Il cherche à se libérer du pacte conclu avec Cyrano (acte III scène 4) et, lorsqu'il découvre l'amour qu'éprouve Cyrano pour Roxane, il s'efface généreusement en allant à la mort.

---

<sup>1</sup> **Honoré d'Urfé**, comte de Châteauneuf, marquis du Valromey, seigneur de Virieu-le-Grand. (1567 1625) écrivain français et savoisien, auteur du premier roman-fleuve de la littérature française, *L'Astrée*.

<sup>2</sup> **Patrick Besnier** a préfacé *l'Aiglon* d'Edmond Rostand en édition Folio et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand en édition folio classique.

## Le comte De Guiche

---

« *Le comte de Guiche est à la cour tout seul de son air et de sa manière, un héros de roman, qui ne ressemble point au reste des hommes* »

Madame de Sévigné le 7 octobre 1671.

Gentilhomme béarnais de très grande maison, il est le neveu par alliance du Cardinal de Richelieu puisqu'il a épousé sa nièce, Françoise de Chivré, en 1634. Il a été successivement ou simultanément gouverneur, duc et pair, ministre d'Etat, ambassadeur extraordinaire, colonel des gardes françaises. Le duc de Gramont, comte de Guiche, était donc un personnage influent à l'époque de Savinien Cyrano de Bergerac, loin du bouffon ridicule que certaines mises en scène ont caricaturé.

Mais il est vrai que dans *Cyrano*, le comte de Guiche n'a pas bonne presse ; ce neveu de Richelieu use et abuse de son pouvoir, c'est un personnage puissant et ambitieux. Il utilise sa puissance pour parvenir à ses fins, obtenir la femme qu'il désire (Roxane) ou se venger de ceux qui lui tiennent tête : vengeance contre Lignière (acte I), contre Christian qu'il envoie au combat (fin de l'acte III), contre Cyrano et les cadets après l'épisode de l'écharpe (acte IV, scène 4). Philippe Bisson<sup>1</sup> y voit un « double négatif » de Cyrano. Il est cependant capable de courage et même de panache (« je vais me battre à jeun » acte IV, scène 7).

On le retrouve, à la fin de la pièce (acte V, scène 2), assagi et un rien désabusé. Fidèle, lui non plus n'a pas cessé d'aimer Roxane, mais se montre désormais clément envers ses anciens rivaux, louant à demi-mots Christian et tentant de prévenir l'attentat contre Cyrano. Il louera finalement amplement Cyrano pour avoir vécu « **sans pactes, libre dans sa pensée autant que dans ses actes** », et avoue qu'il « *lui serrerait bien volontiers la main* ».

---

D'après un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre



---

<sup>1</sup>Philippe Bisson : Etude sur Cyrano de Bergerac *Le siècle de Cyrano : L'Académie est là ?*



**Hercule Savinien Cyrano de Bergerac**  
Ecrivain français, né à Paris le 6 mars 1619 et mort à Sannois le 28 juillet 1655.

### Sa vie

#### **Hercule Savinien Cyrano, dit Cyrano de Bergerac :**

Cyrano de Bergerac est né à Paris. Il n'est donc pas gascon : le « Bergerac » dont il prend le nom est une terre possédée par sa famille, dans la vallée de Chevreuse sur les rives de l'Yvette, à Saint-Forget en région parisienne. Ce poète et libre-penseur, contemporain de Boileau et Molière, aime à signer ses écrits de noms plus ou moins imaginaires qu'il rattache au sien. C'est de 1638 que daterait l'ajout de « de Bergerac », peut-être lorsqu'il rejoint les cadets de Gascogne<sup>1</sup>. Bien que n'étant pas Gascon, il s'engage cependant en 1638 avec son ami Henry Le Bret dans la compagnie Royal Gascogne du baron Alexandre Carbon de Casteljaloux, du régiment des gardes du roi, qui en comptait un grand nombre. Engagé dans les combats qui opposent Français et Espagnols dans la guerre de Trente Ans, Cyrano est blessé en 1639 au siège de Mouzon d'« un coup de mousquet à travers le corps », puis, peut-être passé dans les troupes de Conti, en 1640 à celui d'Arras d'« un coup d'épée dans la gorge », qui met fin à sa carrière militaire. Parmi les compagnons de bataille de Cyrano, Christophe de Champagne, baron de Neuville mort dans une embuscade, au retour du siège d'Arras, en août 1640.

<sup>1</sup> Les **cadets de Gascogne** forment un des nombreux régiments des troupes du roi Louis XIII.

Dès le XV<sup>e</sup> siècle, les grandes familles de Gascogne prirent l'habitude de mettre leurs cadets au service du roi de France, créant ainsi la *compagnie des cadets* ou **cadets de Gascogne** qu'immortalisèrent tour à tour Alexandre Dumas dans son roman de cape et d'épée *Les Trois Mousquetaires* puis Edmond Rostand dans sa comédie *Cyrano de Bergerac*.

Cyrano, décrit par maints auteurs comme homosexuel, devient probablement, vers 1640, l'amant de l'écrivain et musicien D'Assoucy <sup>1</sup>, avant de rompre brutalement en 1650. Lorsque leur relation se transforme en amère rivalité, Cyrano adresse des menaces de mort à D'Assoucy, qui l'obligent à quitter Paris. La querelle prend alors la forme d'une série de textes satiriques [...]

En 1653, à bout de ressources, il accepte la protection du duc d'Arpajon, qui l'aide à publier l'année suivante chez Charles de Sercy ses *Œuvres diverses* et *La Mort d'Agrippine*.

Cyrano est blessé, en 1654, par la chute d'une poutre en bois alors qu'il entrait dans la maison de son protecteur, le duc d'Arpajon. On ignore s'il s'agit d'une tentative délibérée contre sa vie ou simplement d'un accident, de même qu'il est impossible de déterminer si sa mort est ou non la conséquence de cette blessure.

Abandonné par le duc d'Arpajon, il trouve refuge chez un ami. Le 23 juillet 1655, il se fait transporter à Sannois, dans la maison de son cousin Pierre de Cyrano, trésorier général des offrandes du Roi, où il meurt chrétiennement, selon le certificat de décès délivré par le curé de la paroisse, le 28 juillet, à l'âge de 36 ans. Il est inhumé dans l'église de Sannois.

## Son oeuvre

Après la fin de sa carrière militaire, il s'engage dans la carrière littéraire. Il est surtout connu aujourd'hui pour sa comédie *Le Pédant joué*, pour son *Histoire comique des États et Empires de la Lune*, première partie de *l'Autre Monde*, et particulièrement pour avoir inspiré à Edmond Rostand le personnage central de sa pièce *Cyrano de Bergerac*, qui reprend certes des éléments de la biographie du poète du grand siècle, mais s'en écarte également par des aspects non négligeables.

Les écrits de Cyrano indiquent, certes, qu'il possédait un nez anormalement grand, ce dont il était très fier. Même s'il est vrai que c'était également un poète populaire ainsi qu'une fine lame qui s'est battue dans de nombreux duels et qui aurait battu cent hommes à la porte de Nesle, ses capacités furent enjolivées par Rostand. Le modèle pour le personnage de la Roxane de la pièce de Rostand, était Catherine de Cyrano, la cousine de Cyrano, qui vivait avec sa tante au couvent des Filles de la Croix, où celui-ci fut soigné pour les blessures consécutives à la chute de la poutre. Toutefois, l'intrigue de la pièce impliquant Roxane et Christian de Neuville est presque totalement fictive, le vrai Cyrano n'ayant pas rédigé les lettres d'amour du baron à sa place.

---

<sup>1</sup>Dassoucy, (1605 -1677), écrivain et musicien français. Vers 1671, lorsque Molière se brouilla irrémédiablement avec Jean-Baptiste Lully, qui avait été alors son alter ego musical pour ses pièces, il songea d'abord à d'Assoucy pour le remplacer, avant de lui préférer Charpentier.

### **Le Pédant joué (1654)**

Comédie en cinq actes. Une des premières comédies en prose, et où cependant l'usage de la prose est tel que la pièce sera méprisée par la critique et délaissée par les chercheurs jusqu'à ce que les perspectives ouvertes par le théâtre de l'absurde et sa rupture avec les genres classiques de drames, comédies... permettent de la réhabiliter.

L'intrigue, fort banale, renvoie à un schéma classique hérité du théâtre italien : un vieillard ridicule empêche deux couples de jeunes gens de réaliser leur amour, mais ceux-ci parviennent à le duper avec l'aide d'un valet rusé. Mais Cyrano introduit dans cette structure des personnages typés jusqu'au paroxysme, parfois tout à fait étrangers à l'intrigue, s'exprimant par longues tirades et dont le discours relève toujours d'un usage particulier de la langue : Granger, le pédant ; Chasteaufort, le « soldat-fanfaron » ; Gareau, le paysan, et premier personnage à s'exprimer en patois sur la scène française... On a dit de cette pièce qu'elle avait été co-écrite par Molière, parce que ce dernier en a repris deux scènes dans ses *Fourberies de Scapin* (notamment la célèbre « scène de la galère »). Il apparaît aujourd'hui que cette collaboration était très improbable mais que Molière aurait « emprunté » la scène.

### **L'Autre Monde (1657)**

Cette œuvre, considérée comme un des premiers romans de science-fiction, s'articule en deux parties : *Histoire comique des Estats et empires de la Lune* et *Histoire comique des Estats et empires du Soleil*. Cyrano décrit à la première personne un voyage dans la Lune et le Soleil et les observations qu'il a pu y faire de sociétés indigènes, dont le mode de vie est parfois totalement différent du nôtre, voire choquant, et parfois au contraire identique au nôtre, ce qui permet à l'auteur d'en dénoncer indirectement les limites. Ce voyage dans l'imaginaire est donc avant tout prétexte à exprimer sa philosophie matérialiste. L'objectif principal de ces romans de science-fiction était de critiquer de façon subtile la physique traditionnelle d'inspiration aristotélicienne, notamment le géocentrisme, et le point de vue anthropocentrique de la place de l'homme dans la création, ainsi que les injustices sociales du XVII<sup>e</sup> siècle. Comme en témoignent les divers manuscrits existants, la version de *L'Autre Monde* parue après la mort de Cyrano a été expurgée par son ami Le Bret pour satisfaire la censure.

### **La Mort d'Agrippine (1654)**

Tragédie en cinq actes et en vers dont l'action se situe sous le règne de Tibère, en 31. Elle décrit le complot dirigé contre l'empereur par Agrippine l'Aînée, qui veut venger le meurtre de son époux Germanicus, Séjan, qui la convoite, et Livilla, maîtresse du préfet du prétoire.

Le thème dominant est le mensonge comme moteur du discours des hommes entre eux ; les dieux en sont exclus, notamment à travers une scène (acte II, scène IV) qui fit scandale, dans laquelle Sejanus professe son athéisme.

### **Les Mazarinades (1649)**

Les sept *Mazarinades* de Cyrano – attribution qui lui est parfois contestée – sont pour lui une occasion de cultiver son penchant pour le pamphlet et la satire, en même temps que d'opposer des idées égalitaires et modernes à la politique financière du cardinal Mazarin. Ces mazarinades sont en prose, sauf une, en vers burlesques : *Le Ministre d'Etat, flambé*.

### ***La Lettre contre les Frondeurs (1651)***

Cyrano, dans un premier temps, prend parti contre le cardinal Mazarin. En 1651, *La Lettre contre Les Frondeurs* prend la défense de Mazarin et fait l'éloge de la monarchie absolue.

### ***Le Fragment de Physique (1662)***

Avant sa mort, Cyrano préparait un traité de physique dont ce texte est l'ébauche. Ce disciple de Gassendi<sup>1</sup> s'y oppose déjà aux principes cartésiens qui font de l'existence de Dieu une réalité acquise, puisqu'il y parle de l'incertitude de la physique, « augmentée par l'ignorance dans laquelle nous sommes des secrets de Dieu. » Il y a aujourd'hui un doute quant à l'attribution de ce fragment à Cyrano de Bergerac.

D'après des articles de Wikipédia, l'encyclopédie libre.



Illustration de *L'Histoire comique contenant les états et empires du soleil*. Dyrcona s'envole de la tour où il était enfermé, à Toulouse, à bord d'une machine surmontée d'un vase en forme d'icosaèdre et équipée d'une voile.



Frontispice de *L'histoire comique contenant les états et empires de la lune* (Bibliothèque nationale de France). Le narrateur s'élève dans les cieux grâce à des fioles de rosée.

<sup>1</sup> Pierre Gassendi, dit Gassendi, (1592-1655) est un mathématicien, philosophe, théologien et astronome français. Un cratère lunaire porte son nom.

- Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (Editions Folio)
- Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, étude de Philippe Bisson (Balises, Editions Nathan)
- Kléber Haedens *Une Histoire de la Littérature française*, Grasset 1970
- Dictionnaire des Grandes Oeuvres de la Littérature française*, Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty (Editions Larousse)
- Raymond Trousson, *Un succès inusable, Cyrano de Bergerac*, dans [www.bon-a-tirer.com](http://www.bon-a-tirer.com).
- Jean-Marie Apostolidès, *Cyrano, qui fut tout et qui ne fut rien*, Les Impression Nouvelles.
- Susan Lloyd, *The man who was Cyrano*, Unlimited Publishing LLC, 2002.
- Dossier pédagogique sur *Cyrano de Bergerac*, Théâtre du Chatelet.
- Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Préface de Patrick Besnier, Editions Gallimard, Folio, 1983.
- Laurent Calvié, *Cyrano dans tous ses états*, Editions Anacharsis, 2004.
- André Durand, Rostand, *Comptoir Littéraire*.
- Jules Harazti, *Edmond Rostand*, 1913.
- Joseph Bédier, *Discours de réception à l'Académie-Française prononcé le 3 novembre 1921 sur l'œuvre d'Edmond Rostand*.
- C Flicker, *Le théâtre « Fin de siècle »*, Cours de littérature française, 2004-2005.
- Philippe Bulinge, *Cyrano de Bergerac et la Samaritaine*.
- Isabelle Cousteil, *Cyrano ou la maladie de gloire*, Triartis Editions, Paris, 2010.
- Philippe Bisson *Cyrano de Bergerac* collection Balises, Editions Nathan, 1994 Philippe Bulinge, d'après *La vie et l'œuvre d'Edmond Rostand* d'Emile Faguet (1910)
- Sequence\_2\_le\_theatre\_\_Cyrano\_analyse.doc

***Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand.**

**Avec: Olivier Massart (Cyrano), Jeanne Kacenenbogen (Roxane), Quenin Minon (Christian), Christian Crahay, Pierre Géranio, Gaëtan Lejeune, Luc Van Grunderbeeck, Marc Weiss, Martine Willequet, Réhab Benhsaine, Claire Beugnies, Baptiste Blampain, Benjamin Boutboul, Julien De Broeyer, Xavier Delacolette, Vincent Doms, Sophie Jonniaux, Alexis Julemont, Caroline Kempeneers, Nicolas Legrain, Virgile Magniette, Marvin Mariano, Mirabelle Santkin, Sherine Seyad, Chloé Struvay, Tristan Schotte et Emilienne Tempels.**

**Mise en scène : Michel Kacenenbogen. Assistanat à la mise en scène : Alexis Goslain.**

**Costumes : Françoise Van Thienen**

**Lumière : Laurent Kaye**

**Création musicale : Pascal Charpentier**

**Maître d'armes : Michelangelo Marchese**

**Régisseur: Rémy Brans. Stagiaire régie : Simon Plume**

Grande salle du Théâtre de la Place / Place de l'Yser, 1 / 4020 Liège

Du 18 >29/12/2012 /// 20 : 15

Mercredi 19 : 00

Relâche du dimanche 23 au mercredi 26

Durée du spectacle 3h avec entracte

UNE CRÉATION ET COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC, DU THÉÂTRE DE L'EVEIL, DU THÉÂTRE DE NAMUR ET DE LA MAISON DE LA CULTURE D'ARLON. EN CORÉALISATION AVEC LE CENTRE CULTUREL DE L'ARRONDISSEMENT DE HUY ET DU CENTRE CULTUREL DE SPA.

**Carnet du Public : Laurence Lissoir**

**Cahier pédagogique: Bernadette Riga**

**Mise en page et mise en ligne : Nathalie Peeters**

**Pour contacter le service pédagogique du Théâtre de la Place**

**Bernadette Riga**

**04/344 71 79**

**[b.riga@theatredelaplace.be](mailto:b.riga@theatredelaplace.be)**

**Sophie Piret**

**04/344 71 91**

**[s.piret@theatredeleplace.be](mailto:s.piret@theatredeleplace.be)**